

JOURNAL DE TRÉVOUX

OU

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE
DES SCIENCES ET DES ARTS

des Sciences & des beaux Arts. 2525

ARTICLE CXXXI.

*PHILOSOPHIÆ A BENE-
DICTO Stay Ragusino versibus
traditæ libri VI.* Philosophie
en vers par M. Benoît
Stay de Raguse: Suite de l'ARTICLE
CXXVI. au I. vol.
de Décembre.

NOs deux Poètes Philosophes,
M. Stay & M. le Cardinal
de Polignac, voyant les progrès
de leur travail, font, chacun de
leur côté, une comparaison qui
exprime le même sentiment. Ils
s'applaudissent l'un & l'autre de
la route qu'ils ont faite, & ils
s'animent à parcourir d'un pas
ferme celle qui leur reste. Le Poëte
de Raguse se compare à un
Nautonnier déjà bien avancé en
Mer, & M. le Cardinal se peint
comme un Voyageur qui est ar-
rivé au milieu de la montagne

2526 *Mémoires pour l'Histoire*

dont il veut atteindre le sommet.
Le premier parle ainsi au com-
mencement de son IV^e. Livre.

Exhausto medii cursus jam nauta labore,
Si tristes fugiens ventos, aut otia captans
Condat fortuità scopuli in statione cari-
nam;

Saxè moras inter, mentemque oculosque
revolvit

Tentata aspectu relegens, animoque pe-
ricula;

Quot tulerit nigro jactantes æquore ven-
tos,

Quæ vada, quas Syrtes, quot iniquos
fugerit æstus.

Propterea memorem demulcent gaudia
mentem,

Elapsumque malis tantis se cernere suave
est.

Idem ubi sed nudo scopuli stans vertice
flexit

Mentem, oculosque viai aliam, quæ res-
tat eundum

In partem; quidquam neque ab illâ parte
videnti

des Sciences & des beaux Arts. 2527

Objectum est, nisi Cœlum, atque illa
patentia ponti

Æquora, proin subiiit quoque, quantum
in fluctibus illis

Restet adhuc luctandum, & quæ supe-
randa laborum;

Incipit aspectu paulum languescere tali
Impigra vis animi, simul & tædere via-
rum

Longarum: fac tum languenti effulgeat
ingens

Spes animo lucri; redit in præcordia
virtus

Protinus, & nigros audax contemnere
fluctus,

Oblitusque sui jam vitam culpat inertem.

Horum ego non aliter defunctus parte
laborum, &c.

M. de Polignac commence aussi
son quatrième Livre par ces beaux
vers.

Ac veluti medio jam fessus monte Viator
Saxosum per iter postquam ereptavit, in
altâ

2528 *Mémoires pour l'Histoire*

Tandem rupe sedens vultum sudore ma-
dentem

Tergit, & ascensu labefactos recreat ar-
tus:

Tum rigidas cautes & quæ juga vicit an-
helans

Cernere amat, relegitque oculis vestigia
lætis:

Surgit mox, avidus summum exsuperare
cacumen,

Quique viæ superest labor, hunc animo-
rior implet.

Abdita materia sic nos penetrabilia tandem
Ementos, juvat ire, novosque accingier
aufus.

Le quatrième Livre de M. Stay
roule tout entier sur la nature, les
propriétés, les Phénomènes de
l'eau, de l'air & du feu. Sur l'ori-
gine des fontaines, il rapporte les
divers sentiments, & il adopte ce-
lui qui attribué uniquement ces
eaux aux pluyes & aux neiges fon-
dues; en quoi il ne s'accorde pas
avec l'Antilucree, qui reconnoît

des Sciences & des beaux Arts. 2529

aussi pour ce Phénomene la communication des eaux de la mer. Cette communication, quoiqu'admise par l'un & réfutée par l'autre, se trouve néanmoins exprimée à peu près de même dans les deux Poëmes. M. Stay dit :

Scilicet ut nostro diffusus corpore sanguis
Circuit insinuans sese omnibus undique
venis,
Itque reditque fluens; ita magno in corpore
tertæ
Undas perpetuò fursùm deorsùmque
meare
Circuitu plerique putant, &c.

Et l'Antilucrece :

Qualis enim nostro vagus errat corpore
sanguis,
Et fluit & remeat per cæca foramina certo
Cordis ab impulsu; talis terram irrigat
humor,
Quem lunâ cogente jacit prædives aquarum
Oceanus, &c.

2530 *Mémoires pour l'Histoire*

Nous supprimons ici mille beaux endroits de l'Ouvrage de M. Stay. La Théorie de l'air, ses divers effets, la construction & l'usage de la machine Pneumatique méritent sur-tout l'attention des Physiciens qui aiment la Poësie. Il y auroit bien des comparaisons à faire entre ce qu'il dit du feu, & ce qu'on trouve sur le même sujet chez M. de Polignac; mais nous abrégeons tout, nous ne faisons même qu'indiquer les divers sujets de cette sçavante Philosophie.

Le V^e. Livre de M. Stay explique la nature de l'homme & ses qualités. C'est une espèce de Traité de Métaphysique & d'Anatomie. Voyons de quelle maniere il décrit le siège de l'âme, les fibres du cerveau, & l'influence de leurs mouvements par rapport à toutes les autres parties du corps.

Quod superest tibi dico animam mens
semque locatam

des Sciences & des beaux Arts. 2531

In capite, humani velut in regione supernâ
Corporis : hic etenim mens cogitat, atque sagaci
Pollet consilio, dominansque hic omnia
sentit;
Et solium in molli fixit regina cerebro :
Undè, velut medio multi de stipite ramî,
Ingens copia nervorum prodire videtur,
Perque omnes varii diffundi corporis artus.
Sunt igitur, veluti per malos transtraque
navis
Distensi funes, ita nostro in corpore Nervî.
Pars fortes crassique fluunt, pars usque
minores,
Pars tenues, tenuisque magis sunt; mutua
multi
Discreti, multi contrâ majoribus apti,
Connexique tenent commercia certa cerebri,
Unde fluunt, inter stationem, & cor animantis,

2532 *Mémoires pour l'Histoire*

Et sensus omnes, & partes corporis omnes.
Propterea varios, quibus incutiuntur;
ad ictus
Rerum nos extrâ positarum, sive quid intus
Mens jubeat, varias subito tendantur oportet
In partes; valeant ut certa impellere jussu
Motu membra, suisque agitent impulsibus artus &c.

La structure du corps humain est un des morceaux les plus considérables de l'Antilucrece, nous choisissons, pour le Parallèle, l'endroit où le Cardinal parle aussi des fibres du cerveau & de leurs fonctions.

Hic cerebrum latet; hic cuncta aut primaria sensûs
Organa sunt posita; hinc nervorum prodit or go;
(Scilicet à geminis, cerebrum quibus omne tenetur,

des Sciences & des beaux Arts. 2533

Membranis, nec non cerebelli cortice ab ipso)
 Nervorum qui dant animos & robora membris ;
 Per quos mens gustat, sentit, videt, olfacit, audit,
 Et loquitur, corpusque movet. Quæ miracrandis,
 Et quæ ducendis per segmina corpore toto,
 Nunc geminis, nunc simplicibus solertia nervis !
 Quorum ope subtiles animi, velut ætheris auriæ,
 Vividæ materies, ipsique simillima luci
 Ire, redire, volare queant : unde oculis artus
 Ad nutum flecti, ad nutumque rigescere possint ;
 Ceflare interdum, vigili cum fessa labore
 Temperat alternam & lenit corpora somnus &c.

Le Poëte de Raguse est tout moral dans son sixième & dernier Li.

2534 Mémoires pour l'Histoire

vre. Il observe que le Créateur a dû établir une fin à laquelle nous fussions obligés de diriger nos actions ; que cette fin est le souverain bien de l'homme ; que le désir de cette fin est ce qui fait notre bonheur & notre sagesse ; que la grande folie des hommes est de s'attacher à des biens créés qui ne peuvent les satisfaire ; que Dieu seul mérite de fixer notre cœur ; que la règle de nos actions, est la Loi éternelle qui réside en Dieu, & dont la Loi naturelle est une dépendance ; que les premiers principes de la Loi naturelle ne peuvent être ignorés ; qu'ils sont immuables, & imprescriptibles ; que la conscience est le Maître intérieur qui nous avertit de faire le bien & de ne point commettre le mal, &c. Le reste de ce Livre est une instruction sur les vertus morales qui sont toutes représentées selon leurs caractères. Achéons de faire connoître le génie de l'Auteur par

des Sciences & des beaux Arts. 2535

quelques citations. Ecoutons - le par exemple sur la *Loi naturelle*.
 Hæc nihil est aliud porro, nisi rivus ab illo
 Fonte fluens, nostrumque illabens amne superno
 Desuper in mentem ; quo sparsa rigataque novit
 Protinus, æternus legis quid postulet ordo,
 Quid renuat ; recti quæ sit natura bonique,
 Quæque mali ; & quanto inter se discrimine distent
 Prava aliis. ex hoc igitur cognoscimus omnes
 Indocti, doctique (docet natura supernâ
 Nunquam luce carens) fugienda petendaque quæ sint.

Ecoutons-le encore sur la *conscience*.

Est quiddam in nobis, quo nos cognoscimur ipsi
 Teste velut, pravè quod agentes increpat usque,

2536 Mémoires pour l'Histoire

Laudat & innocuos contra, culpâque carentes.
 Semper proinde bonis hinc gaudia suppeditantur ;
 Opprimit at contra malus impia pectora mœror ;
 Conscinduntque animum furiarum Acheruntia monstra.
 Utque canis levissimâ solent tibi pectora fidi
 Ante fores agere excubias : si namque ferentem
 Fors videat tacito leviter vestigia gressu
 Furem in tecta ; fero consurgens protinus ore
 Adlatrat, magnoque domus clamore timentem
 Arcet ab iugressu ; vel si jam tecta subivit,
 Sic fugeat à laribus vacuum compellit opimis.
 Conscia mens itidem nostri fidelissima custos
 In scelera inclamat, &c.

des Sciences & des beaux Arts. 2537

En détaillant les devoirs de la Force qui est une des vertus principales, notre Poëte dit :

Fortem tu ne putes, cui non tolerare potestas

Rerum & fortunæ, & jacturam denique honoris

Cæteraque, in sese quæ fuerunt dira parventum

Dextram armare hominum vel letho ut talia vincant ?

Propterea invictum ne rere fuisse Catonis
Illum atrocem animum; quin ipsum vicit eadem

Denique fortunâ, quâ vicerat omnia, Cæsar.

Fecit enim hostiles ne possit cernere vivus

Victoris vultus, de seque videre triumphos.

Dicere deberes magnum, invictumque; superbum

Denique, si scisset cordis posuisse rigorem;

Atque immoto animo atque immoto cernere vultu,

2538 Mémoires pour l'Histoire

Quod fors cumque ferat, nihil hostile moveri,

Fortunâque suâ: nimirum hoc vivere fortem est.

M. Le Cardinal de Polignac diffère ici de M. Stay, comme un Théologien controversiste diffère d'un Prédicateur. Nous voulons dire que le premier traite la justice & la vertu en style dogmatique, comme toutes les autres parties de son Ouvrage; & que l'autre se contente d'exposer, d'expliquer, de peindre tout ce qui regarde la conduite & les mœurs. Nous trouvons cependant encore quelques endroits où ils se ressemblent; par exemple, ils prouvent à peu près de la même manière, que l'idée du bien ou du mal ne vient ni du consentement des hommes ni des loix politiques, mais de la nature même & de son Auteur. M. Stay parle ainsi :

Hinc tu perfacili potis es cognoscere pacto,

des Sciences & des beaux Arts. 2539

Non hominum solo à consensu nomen honesti,

Et turpis pendere; sed ipsa legiferai Naturæ ratione, sed æternæ ordine mentis.

Nos equidem naturam utriusque, quid extet utrumque

Detegere, at nunquam porro mutare valemus.

.

Propterea totâ quæ gens tam barbara terrâ

Quæ veracem animum, comem, fortemque, piûmque,

Et gratum & memorem benefacti, æquique tenacem,

Non probet & laudans non diligit; atque superbum

Contrâ, & crudelem, malefidum, legifragumque,

Ingratum patriæ, sanctisque parentibus, & Dis,

Non damnet subito, non horreat? Ergo videri

2540 Mémoires pour l'Histoire

Nos ad justitiam natos debere, necesse est;

Juraque naturâ sancita in mentibus ipsis Consensu haud hominum, &c.

L'Antilucrace commence, pour ainsi dire, & finit par cette importante doctrine. On lit ces vers au premier Livre:

Hoc tantum dicam: si nulla bonique malique

Stet natura prius, legum quàm edicta ferantur,

Jus nil juris habet, sed leges cæca libido Condidit, & fluxo posuit fundamine: vano

Juri servire, injusto est servire Tyranno, &c.

Et au dernier Livre. . .

Non igitur veri casus patet: at neque justum nec impè quid est, nisi verum in moribus? Absit

Indubia & constans cernendi Regula justiti,

En procul à nobis cernendi regula veri.

des Sciences & des beaux Arts. 2541

Illam homo si finxit novus Autor, & hanc quoque finxit.

Si neutram, natura parens utramque creavit, &c.

Et plus bas. . .

Certum igitur rationis & immutabile cum sit

Exemplar, seu judiciis præest illa ferendis,

Seu regit affectus animorum & facta gubernat,

Sunt liquidò per se fieri debentia quædam

Omni hominum ratione prius, quæ iusta vocamus;

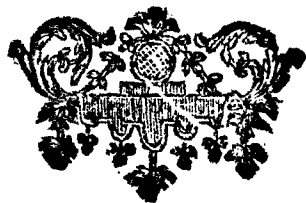
Ut sunt per sese quædam debentia credi

Omni hominum ratione prius, quæ vera vocantur; &c.

Nos deux Auteurs expliquent aussi pourquoi certains peuples sauvages paroissent ignorer les principes du bien & du mal. Ces morceaux de Poësie seroient très-dignes d'être représentés ici dans leur entier : mais finissons en in-

2542 Mémoires pour l'Histoire

vitant les amateurs à bien lire ces deux Poëmes Philosophiques : nous souhaitons qu'ils soient l'époque du rétablissement des lettres Latines parmi nous, & nous n'ajouterons pas, *parmi les Italiens*. Car nous croyons que cette Nation conserve avec plus de soin que la nôtre les restes de la bonne antiquité.

*des Sciences & des beaux Arts. 2543.*

ARTICLE CXXXII.

TRAITE' DES FIEVRES
traduit du Latin de M. Hoffmann, premier Médecin du Roi de Prusse &c. par M. Eydous, Tome 2. in-12. p. 539. Tom. 3. p. 312. sans les Dissertations p. 194. A Paris, chez Briasson, Libraire, rue S. Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien.

ON demanderoit volontiers pourquoi on a traduit en François les ouvrages de M. Hoffmann. Certainement ce n'est pas pour le soulagement de la Faculté. On y a toujours étudié sérieusement & avec succès le Grec & le Latin : & dans ce tems même, où ces deux langues disparoissent peu à peu, elle soutient sa réputation & conserve parmi les siens le goût & l'amour de l'étude. Cette Tra-

2544 Mémoires pour l'Histoire

duction n'étoit donc pas un secours dont elle eût besoin. Cependant, comme Casaubon qui sçavoit si bien le Grec & le Latin, disoit qu'il lisoit plus facilement le Latin que le Grec, parce que c'est par le Latin que l'éducation littéraire commence, il peut arriver que le Médecin le plus habile dans la langue des Romains, se trouvant pressé, parcourera plus facilement & plus vite quinze ou vingt pages d'une Traduction écrite en François, qu'autant de pages de l'Original : c'est un avantage, mais bien léger, & qui n'étoit nullement nécessaire. On s'en est proposé de plus considérables.

On ne sçauroit douter qu'il n'y ait bien des gens fort désaccoutumés du Latin, & qui se trouvent par leur situation, dans l'impossibilité de recourir aux Médecins. Tels sont tant de Voyageurs par mer & par terre : tant d'autres